

3/ Les mémoriaux de la grâce

Les chapitres 3 et 4 relatent une étape importante dans le voyage (de vie) du peuple d'Israël.

3 :1–6 Introduction : les Israélites partent de Chittim pour se rendre au Jourdain ; ils y attendent trois jours ; l'arche de l'alliance ouvre la marche ; un appel à la sanctification est lancé.

3 :7–17 La traversée : dès que les pieds des prêtres portant l'arche touchent l'eau, « *les eaux d'amont s'arrêtèrent et s'élevèrent en une seule masse* » ; en aval, le lit s'assèche jusqu'à la mer Morte ; tout le peuple passe en face de Jéricho. Le texte souligne que le fleuve « *déborde et inonde continuellement ses rives* » (au mois de nisan/printemps), avec les eaux de fonte de l'Hermon et la pluie ; le courant et les broussailles riveraines rendent un passage ordinaire impraticable.

4 :1–24 Les pierres commémoratives : douze hommes prennent douze pierres « du milieu du Jourdain » pour les porter à l'endroit où ils passent la nuit (Gilgal) ; en outre, 4 :9 mentionne également douze pierres placées dans le lit du fleuve « *à l'endroit où s'étaient tenus les prêtres qui portaient le coffre de l'alliance* ».

« Gilgal » signifie probablement « cercle/anneau de pierres » ; peut-être un cercle de pierres cultuel/lieu d'assemblée de la période ancienne.

Voici quelques éléments pour méditer et réfléchir. Des mots et notions répétés peuvent nous mettre sur la voie.

TRAVERSER

Le verbe **ĀVAR** (traverser, aussi : avancer ; le mot « passage » en dérive) apparaît 57 fois dans le livre de Josué, 22 fois dans les chapitres 3 et 4. Comme à la mer des Roseaux lors de l'Exode, c'est un moment charnière pour le peuple. Traverser. Passage.

Détail intéressant : le même verbe donne le mot **IVRÎ** – « Hébreu » (quelqu'un de l'autre rive – de l'autre côté, « passant », « traverseur »). Abraham est le premier ainsi désigné en Genèse 14 :13. Pour les Cananéens, il venait effectivement de l'autre côté (du fleuve Euphrate). La tradition rabbinique connaît aussi l'explication homilétique : « le monde entier d'un côté, Abraham de l'autre », c.-à-d. se tenir moralement « d'un autre côté ». À présent, le peuple devait aussi passer de l'autre côté (sortir du désert, entrer dans la nouvelle Terre), mais avec en même temps l'invitation à « faire autrement » là-bas (autrement qu'en Égypte ou selon les usages cananéens).

- **Vouloir et oser « traverser »** ... qu'est-ce que cela pourrait signifier concrètement dans nos situations (dans notre vie / vie de foi) ? Et en tant que communauté de croyants (Église) ?
- **Quel est ton 'Jourdain' (passage/risque) ?** As-tu déjà expérimenté que Dieu te guide à travers des « passages » ?
- Être un **IVRÎ**, non seulement un 'passant ou traverseur', mais aussi quelqu'un qui conçoit les choses autrement. Jusqu'où un chrétien doit-il être « autre » ? Et sur quels plans ? Peut-on vouloir être TROP différent ? Ou attendre de nouveaux croyants qu'ils deviennent totalement différents ?
- Avant de pouvoir traverser, le peuple doit **se « purifier / se consacrer / se sanctifier »**. Que signifie « se sanctifier » (3 :5) aujourd'hui, concrètement ? Comment faire ? Ôter les distractions, rechercher la réconciliation, jeûner, silence ?
- Cette préparation dure trois jours... **Un temps concret et limité d'attente/de préparation** avant de franchir une étape est-il parfois indiqué ? Des exemples ?

L'arche ouvre la marche

« *Faire autrement là-bas...* » D'accord, mais comment ? Peut-être l'arche de l'alliance peut-elle nous mettre sur la piste. Dans le chapitre 3, « l'arche de l'alliance » est explicitement mentionnée 10 fois. D'abord, l'arche devance le peuple : « *Portez le coffre de l'alliance et passez devant le peuple. Ils portèrent le coffre de l'alliance et marchèrent devant le peuple.* » (voir aussi v. 14) Littéralement, le texte dit que l'arche « allait devant leur face ». Le peuple devait simplement suivre : « *Lorsque vous verrez le coffre de l'alliance du Seigneur, votre Dieu, porté par les prêtres-lévites, vous partirez du lieu où vous êtes et vous le suivrez.* » *« Mais il y aura entre vous et lui une distance d'environ deux mille coudées : n'en approchez pas. »* (v. 3–4). L'arche devant eux devait

L'arche ouvre la marche à 2 000 coudées devant le peuple. 2 000 coudées font environ un kilomètre. Distance suffisante : sainteté, respect et ordre, mais assez proche pour être bien visible (cf. l'expression « devant leur face ») ?

avoir **un effet rassurant** : « *Ainsi vous saurez par quel chemin vous devez aller, car vous n'êtes jamais passés par ce chemin auparavant.* » (v. 4) Arrivés aux rives du Jourdain, les prêtres qui portent l'arche doivent entrer

dans l'eau et y rester debout (v. 8). Ensuite, tout le peuple doit passer près de l'arche vers l'autre rive : « Les prêtres qui portaient le coffre de l'alliance du Seigneur se tinrent immobiles sur la terre ferme, au milieu du Jourdain – tout Israël passait sur la terre ferme – jusqu'à ce que toute la nation eût achevé de passer le Jourdain. » (v. 17) Ceci (avec l'arche en tête) devait également produire un effet rassurant : « A ceci vous saurez que le Dieu vivant est parmi vous et qu'il dépossédera bien devant vous les Cananéens, (...) ¹¹Le coffre de l'alliance du Seigneur de toute la terre passe le Jourdain devant vous. » (v. 10–11)

L'arche est portée

A neuf reprises il est dit que l'arche est « portée ». Cela pourrait évoquer le veau d'or qu'ils avaient fabriqué et qu'ils pouvaient porter eux-mêmes où ils voulaient. Mais cette fois, c'est différent : l'arche devait être portée **devant** le peuple et le peuple devait suivre. Un passage intéressant du Talmud ajoute : « l'arche portait ses porteurs ». Nous avons vu plus haut que l'arche marchant devant eux avait un effet d'encouragement. Cette idée d'« être porté » apparaît souvent dans la Bible (Ex 19 : « *Je vous ai portés sur des ailes d'aigle* » Es 46 : « *vous portiez vos dieux, et les voilà chargés, devenus un fardeau pour l'animal épuisé !* (v. 1) ... *Moi, je vous prends à ma charge depuis le ventre de votre mère, que je porte depuis le sein maternel !* (v. 3) »).

- Que te dit le fait que l'arche « **marche devant nous** » et entre aussi « **dans les eaux du Jourdain** » ? Fais-tu l'expérience de quelque chose de semblable ?
- **Un effet rassurant** : qu'est-ce qui te rassure dans ta foi, ta connaissance de la bible, ta communauté ?
- Qu'en est-il de « **porter** » et « **être porté** » ? Peux-tu en témoigner ?
- Pourquoi cette **distance de 2 000 coudées** ? Mettrais-tu l'accent sur la sainteté, le respect et l'ordre, **ou** sur la visibilité (tout le monde devait voir l'arche) et la direction que donne un guide ? Ou les deux ? Motive ta réponse.
- Comment vis-tu le fait de « **suivre** » ? Ne faut-il pas aussi réfléchir soi-même et faire des choix mûris ?

CE QUE L'ARCHE SIGNIFIAIT

Lors du passage du Jourdain, tout le peuple devait passer devant l'arche. Cela avait une grande portée symbolique. L'arche n'était pas un simple objet.

- **La Shekinah entre les deux chérubins** : symbole de la présence indéfectible de Dieu.
- **Le propitiatoire (héb. : kapporèt)** : signe que la réconciliation est toujours possible. Le mot *kapporèt* vient du verbe « couvrir ». On le traduit aussi par « pardonner ». Incidemment : le verbe « porter », si fréquent ici, signifie à beaucoup d'endroits de la Bible « pardonner » !
- **Signe d'alliance** : dans le livre de Josué, l'arche est constamment appelée « arche de l'alliance ». Dieu accompagne comme **Allié**, pour réaliser ensemble quelque chose de beau (*tov*) dans le pays promis.

Dans l'arche :

- **Les deux tables de pierre avec les Dix Paroles**, conseils ou instruction (*Torah*) pour donner des racines à la libération (qui ouvre d'ailleurs le Décalogue), lui donner des mains et des pieds dans la société nouvelle.
- **La manne** : preuve de la providence et du soin de Dieu dans le désert.
- **Le bâton fleuri d'Aaron** : une branche d'amandier desséchée qui fleurit. La fleur d'amandier symbolisait la vie nouvelle, l'espérance et un nouveau départ (un avenir prometteur).

Que tout le peuple doive passer devant l'arche pour entrer dans le pays promis, de l'autre côté du Jourdain, pourrait signifier que tous ces éléments ne doivent pas être oubliés mais « emportés ».

- Passe en revue et discute ensemble des différents éléments liés à l'arche. Quelle en est l'importance ? Que peuvent-ils signifier concrètement pour nous aujourd'hui ? Certains éléments sont-ils encore nécessaires aujourd'hui ? Si oui : lesquels et pourquoi ?
- Qu'emportes-tu et que laisses-tu (de côté) ?

Dans les eaux du Jourdain

« Quand vous arriverez au bord des eaux du Jourdain, vous vous tiendrez dans le Jourdain ... » – « Dès que les prêtres qui portent le coffre du Seigneur (YHWH), le Seigneur de toute la terre, poseront les pieds dans les eaux du Jourdain, les eaux du Jourdain seront coupées en amont, et elles s'arrêteront en une seule masse. » (3 : 8,13)

Ce qui est demandé aux prêtres n'a rien d'évident. Le Jourdain, est-il dit, avait débordé (litt. : sur « toutes ses

rives »). Ils doivent faire confiance à Moïse/Dieu avant qu'un « miracle » ne se produise. Quelqu'un l'a formulé ainsi : « Obéissance de foi avant le miracle. »

Et alors, ça y est ... « *Dès que ceux qui portaient le Coffre arrivèrent au Jourdain et que les prêtres qui portaient le Coffre plongèrent les pieds dans l'eau, au bord (...) les eaux d'amont s'arrêtèrent et s'élevèrent en une seule masse à une très grande distance, à Adam, la ville qui est à côté de Tsartân* » (3 :15–16) Le mot « masse » – **nēd** (masse accumulée) – fait écho à Ex 15 :8 dans le cantique de la traversée de la mer des Roseaux : « *les eaux se sont amoncelées, les courants se sont arrêtés comme une masse* ». Dans les deux cas, « tout le peuple traversa ». C'est comme si le peuple vivait un **nouvel Exode**. La nouvelle génération reçoit sa propre expérience de sortie. C'est d'ailleurs présenté explicitement ainsi en Josué 4 :23.

Note : le scénario du glissement de terrain

La manière dont le « prodige » est décrit fait penser à un glissement de terrain en amont, près d'Adam/Tsartân. Au fil des siècles, on a documenté plusieurs arrêts du Jourdain durant parfois plusieurs heures. Cela est dû à un barrage de rochers et de débris dans l'étroite gorge près d'Adam. Cela montre **comment** (et non **si**) les signes décrits peuvent physiquement se produire.

Piège à éviter : n'en faire ni une « simple explication naturelle », ni un « miracle magique » ; le texte lit l'événement **théologiquement** : synchronisation souveraine de Dieu et engagement humain. Même avec une explication physique, cela demeure particulier par le **timing** parfait...

- **'Foi et pas-dans-l'eau'** : se mouiller les pieds est parabole d'une confiance qui agit — « *c'est dans la rivière que le chemin apparaît* ». Réaction ? L'as-tu déjà vécu ? Quelle est l'importance d'oser faire des pas ?
- **Une expérience d'Exode personnelle...** Libération, départ et lâcher-prise, traversée saine et sauve... L'as-tu déjà expérimenté ? Peux-tu en parler ?
- Que penses-tu de l'idée que Dieu peut aussi **agir via des phénomènes « ordinaires »** comme des processus naturels, sans que le miracle en soit moindre ?

Des pierres pour se souvenir

« *Cela sera un signe parmi vous. Lorsque vos fils vous demanderont demain : « Que sont ces pierres pour vous ? », vous leur direz : « C'est que les eaux du Jourdain ont été coupées devant le coffre de l'alliance du Seigneur. Lorsqu'il a passé le Jourdain, les eaux du Jourdain ont été coupées. » Ces pierres seront pour toujours un rappel pour les Israélites.* » (Josué 4 :6)

Dès que tout le peuple eut passé sur l'autre rive, douze hommes — un par tribu — devaient prendre une pierre à l'endroit où les prêtres se tenaient dans le Jourdain (4 :2-6). Ces pierres furent dressées dans le camp comme mémorial (4 :8). Dans le Jourdain aussi, à l'endroit où les prêtres se tenaient avec l'arche, Josué dressa 12 pierres.

Un rappel ... pour eux-mêmes et pour leurs enfants : « *Lorsque, demain, vos fils demanderont à leurs pères : « Que signifient ces pierres ? », vous leur ferez savoir à vos fils en disant : « C'est sur la terre ferme qu'Israël a passé ce Jourdain. » Car le Seigneur, votre Dieu, a mis à sec devant vous les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous soyez passés, comme le Seigneur, votre Dieu, l'avait fait à la mer des Joncs, qu'il a mise à sec devant nous jusqu'à ce que nous soyons passés. C'est afin que tous les peuples de la terre sachent que la main du Seigneur est une main forte, et afin que vous craigniez toujours le Seigneur, votre Dieu.* » (4 :21–24)

Deux mémoriaux (dans le fleuve et dans le camp) soulignent l'importance de 'se souvenir' sur le lieu du prodige et là où la vraie vie se déroule.

- **Les douze pierres** sont destinées aux enfants qui questionnent. Quels rituels ou objets, dans notre maison/Église, racontent les œuvres de Dieu ? Comment améliorer ce témoignage et notre communication à ce sujet ?
- Supposons que tu doives choisir, pour ta famille/communauté, **12 « pierres » (valeurs/témoignages)** — lesquelles seraient-elles ?
- « Se souvenir/témoigner **sur le lieu du prodige et là où la vraie vie se déroule...** » Comment transposer cela à notre situation aujourd'hui comme croyant / comme Église ?
- Quelle est la différence entre **nostalgie** et **mémoire** ? Quand la mémoire nous fait-elle avancer, et quand nous retient-elle ?
- Dans la pensée judéo-hébraïque, « se souvenir » est directement lié à « revivre soi-même ». Ainsi lit-on dans la **Haggada** (le manuel de la célébration de Pessa'h) : « *À chaque génération, chacun doit se considérer comme s'il était lui-même sorti d'Égypte.* » Qu'en apprendre (pas seulement au sujet de l'Exode, mais aussi de ce récit du livre de Josué) ?